

LE GISEMENT DE LA POUJADE ET SES SÉQUENCES CULTURELLES DANS LEUR CADRE STRATIGRAPHIQUE

par G.B. ARNAL

Le gisement de La Pujade (commune de Millau - Aveyron) est placé sur la rive droite des gorges de la Dourbie, séparant le Causse Noir de celui du Larzac. Il est situé à un peu plus de cent kilomètres du littoral méditerranéen, à environ 420 mètres d'altitude.

C'est un vaste abri-sous-roche formé par la reculée du porche d'une grotte jouant le rôle d'exurgence temporaire. L'amoncellement des éboulements du surplomb de l'abri a engendré la formation d'un piège à sédiments et la constitution d'une large terrasse favorable à l'habitat.

Les documents découverts, au cours des six campagnes de travaux qui se sont succédées sur le site, présentent un réel intérêt pour la connaissance de l'Holocène ; mais ils ne peuvent nous en donner qu'une appréciation fragmentaire en raison de leur pauvreté et de leur recueil momentanément incomplet. Nous avons, en effet, préféré suspendre la poursuite des fouilles, aussi bien en étendue qu'en profondeur, afin d'organiser une exploitation rationnelle du gisement avec des moyens plus appropriés. De plus, la compréhension d'une stratigraphie aussi complexe nécessite un moment de réflexion dont le fondement doit être dirigé par l'analyse fine du moindre document mis au jour, faisant alors appel au concours d'une équipe pluridisciplinaire.

Les premiers résultats obtenus sont présentés ici sous l'aspect de trames chronologiques édifiées selon des thèmes de recherches très particuliers. La synthèse générale ne pourra alors être présentée qu'à l'occasion de la publication de toutes les analyses entreprises dont certaines ne sont pas encore terminées.

La stratigraphie, actuellement étudiée, offre une multitude de sédiments superposés pour une puissance moyenne de quatre mètres. Les cent-dix microstrates, pour l'instant décomptées, se répartissent selon quatre niveaux essentiels.

Périodes Préboréale et Boréale

Ensemble des couches profondes dont la puissance est de 1,80 m en moyenne, depuis l'altitude - 3,90 m jusqu'à celle de - 2,10 m, correspondant aux couches 13C à 8C.

Le mobilier découvert est de type Epipaléolithique-Mésolithique. Les deux datations au 14C faites sur les couches 10 (- 6760 av. J.C. et - 6960 av. J.C.) sont en accord avec des microlithes de faciès Montclusien.

Période Atlantique

a) – Néolithique-Ancien

La puissance de ce niveau est de 0,60 m minimum et s'étage depuis l'altitude - 2,10 m jusqu'à celle de - 1,50 m.

Les cinq datations au 14C des couches 7 à 8A (-4550, -4670, -4760, -4900, -5040 av. J.C.) incluent une fourchette chronologique d'occupations intensives de l'abri pendant lesquelles la céramique est utilisée. Or le matériel lithique présente avec l'ensemble précédent à quelques détails près, une certaine homogénéité, car la taille du silex est toujours foncièrement microlithique, et l'usage du galet en grès quartzeux, de taille macrolithique, est d'usage constant, sans variation sensible. Et ce qui confirmerait, si besoin était, la valeur de la stratigraphie, c'est qu'à la progres-

Les datations absolues ont été pratiquées sur charbons de bois par le Laboratoire de Monaco ; que Mme et M. Thommeret reçoivent ici nos plus vifs remerciements.

sion chronologique formulée par les datations absolues, s'ajoutent une évolution normale des armatures microlithiques dans la succession des occupations, comme un nombre statistiquement de moins en moins élevé des lamelles à dos, et enfin une moins grande utilisation de la retouche abrupte vers les couches de plus en plus récentes.

La datation 14C d'une couche BD intermédiaire entre les niveaux Mésolithique et ceux franchement Néolithique-Ancien est de - 6060 ans av. J.C. La présence de tessons dans cette couche serait d'un immense intérêt si nous ne devons toutefois réserver une certaine prudence en raison de la fréquence des vices de la stratigraphie à ce niveau. On ne peut cependant rejeter, sans informations complémentaires, la possibilité d'une telle ancienneté en ce qui concerne l'apparition de la céramique.

b) – Néolithique-Moyen

La puissance de ce niveau est de 0,60 m en moyenne et s'étage depuis l'altitude - 1,50 m jusqu'à - 0,90 m.

Deux datations au 14C ont été faites sur ces niveaux. La plus ancienne, prélevée sur la couche 6A, est de - 4190 ans av. J.C. et paraît être conforme aux datations les plus précoces du Chasséen. La seconde datation provient du niveau 5D qui est une large fosse creusée dans les couches sous-jacentes, offrant des tessons particulièrement typiques. Elle est tout à fait normale pour un Chasséen Classique de type Causseard, soit - 3180 ans av. J.C.

Cette occupation voit apparaître dans la progression du mode de vie de la Poujade une transformation radicale. Il s'agit de la Culture Chasséenne qui, avec une céramique totalement différente de celle des niveaux inférieurs, s'accompagne, de plus, des premières flèches perçantes de forme losangique. La flèche tranchante, qui s'élabore dans les couches précédentes à partir du triangle mésolithique, et adopte généralement une morphologie rectiligne dans les niveaux Néolithique-Ancien, se transforme avec le Chasséen, en choisissant préférentiellement des courbes concaves pour la taille de ses côtés.

Période Sub-Boréale

La puissance du premier niveau est de 0,90 m au maximum. Cet ensemble correspond aux couches les plus récentes, malheureusement largement détériorées par les fouilles clandestines. Les quelques témoins qui en restent, illustrent des occupations de la fin du Néolithique-Moyen et une phase générale appartenant au Néolithique-Final. Malheureusement, les éléments découverts sont trop rares pour apporter les connaissances qui nous manquent, notamment quant à la position réelle du Rodézien.

Cette lacune dans les périodes récentes de la Préhistoire nous oblige à ne considérer aujourd'hui que les phases anciennes de la stratigraphie.

L'étude du mobilier de la Poujade apporte, à ce jour, l'impression qu'en Languedoc l'établissement de la population Holocène serait plus ancienne dans les reliefs montagneux que sur la côte méridionale. Il est possible, en effet, que dès le Préboréal le prédateur qu'était l'homme ait trouvé un accueil plus adapté à ses besoins sur les Grands Causses forestiers que sur le littoral, sans doute déjà trop lagunaire. Au cours du Boréal, ensuite, cette implantation mésolithique, en raison de son ascendant, traduit une certaine territorialité qui est alors un agent favorable à l'accueil des innovations. C'est vraisemblablement pourquoi on constate une néolithisation précoce sur les reliefs caussenards.

En effet, le fond autochtone paraît assez dynamique pour que l'on admette qu'il y ait un phénomène d'acculturation du substrat traditionnel local, sans qu'il s'agisse d'une colonisation.

La présence de graminées (cependant rares et malheureusement encore indéterminées) pourrait montrer que l'homme du Néolithique-Ancien de La Poujade pratiquait déjà une certaine sélection dans la cueillette des céréales, préfigurant une certaine forme d'agriculture. L'analyse de la faune, qui est en cours, montre que la domestication, peu apparente au-delà du VI^e millénaire est, par contre, manifeste dès le début du Ve millénaire.

En fait, si on cite l'existence d'un « Proto-Néolithique » sur le littoral provençal, par exemple, car certains essais économiques se manifestent dès le VII^e millénaire, avant que la céramique apparaisse, on doit constater que le phénomène semble s'inverser pour la région caussenarde, et parler alors d'un complexe « Mésolithique à céramique ». C'est un point de néolithisation très particulier qui exprime bien la complexité des processus de néolithisation.